

# LA FORME ET LE TEMPS

Leafar Izen

*Poésie*



*Photographie*







## Coquelicots sur les tombes

Cet amour m'a conduit  
Au cœur de l'infra-monde  
Jusqu'en ce lieu non-dit  
Où la pensée succombe  
Où le verbe fleurit  
Coquelicots sur les tombes

## Air et vent

Nous dansons avec le néant  
Catastrophe évitée de justesse  
Dont nous sommes et serons sans cesse  
Aussi proches que le sont air et vent







## La vieille morte

Un soir de pluie et de grand vent  
Une vieille toque à ma porte  
Elle avait les pupilles mortes  
Je lui ai ouvert, j'avais le temps

« J'ai soif depuis dix mille ans  
Je veux du vin qu'on m'en apporte  
Que se taise la musique forte »  
Je l'ai servie, j'avais le temps

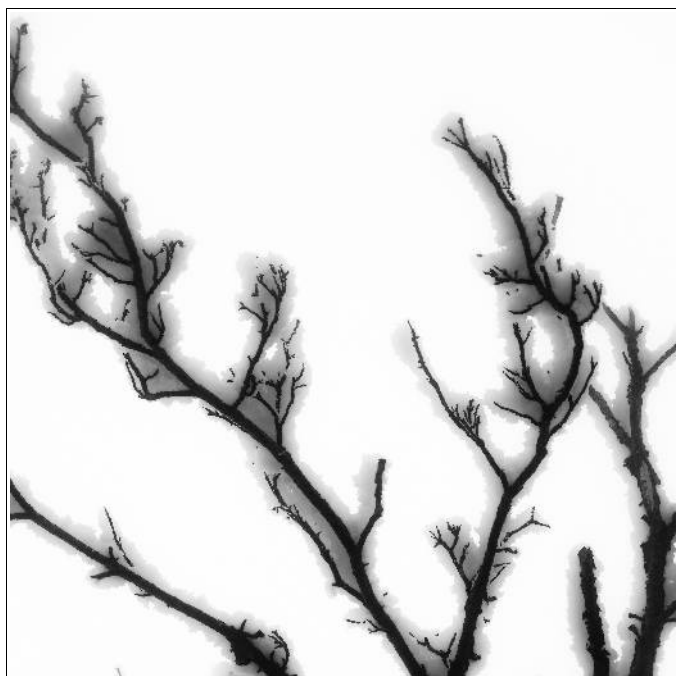
Elle avait le regard en berne  
Mais l'œil plus vif que les voyants  
Ma maison était sa taverne  
Nous avons bu, j'avais le temps

« Et maintenant, écoute bien  
Ce que la vue cache aux vivants  
Dieu sait si tu t'en souviens »  
J'ai écouté, j'avais le temps

« Que tous les diables m'emportent  
Si je te trompe en te disant:  
Nous nous rêvons les uns les autres  
Nul ne peut capturer le vent »

## Un homme épileptique

Une page de vélin  
Et blanche et vierge comme  
L'épiderme féminin  
Un homme épileptique  
Gribouille obstinément  
Ses histoires cycliques





Et par-delà les vents

Au creux de ces montagnes  
Et par-delà les vents  
Le temps comme un dément  
Entonne l'hymne mort  
Du fer que l'on empoigne  
Quand les hommes en cohorte  
Assiègent le néant  
Et que le ciel l'emporte  
Et par-delà les vents

## Meute de loups aux abois

Nous allons par les chemins

Parfois même à travers bois

Notre haleine précède le vent

Nos empreintes précèdent le temps

Meute de loups aux abois







## La chienne andalouse

Dans le désert de l'âme  
Hier passait comme une caravane  
Et voilà demain qui aboie déjà  
Comme une chienne andalouse

Mais il est une forme  
Invisible au profane  
Une forme  
Que même le temps jalouse

## L'étranger

Plage démente de clarté  
Où les vagues ressassent  
Le rythme des damnés

Un étranger qu'il faudrait que l'on aime

Étrangers à nous-mêmes  
Nos homicides à venir  
Comme autant de suicides ratés





## Son du clairon

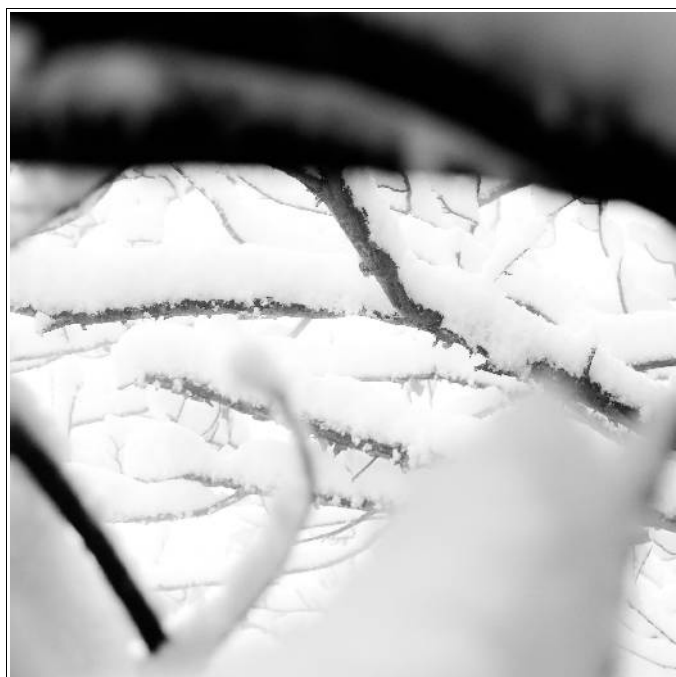
Le temps fait des révolutions  
Des ronds de jambe  
Autour de ce centre invisible  
Chanson d'amour, son du clairon  
L'Être et la mort s'enlacent  
Les siècles valsent

## Combien de fois

Tombent les hommes  
Fanent les heures  
Tout va changeant  
La vie demeure

Hier glissera comme une brise  
Sur cette rose que le temps courtise  
Tombent les hommes  
Fanent les fleurs  
Un corps git dans le jardin  
L'herbe enlace son destin

Tout va changeant  
La vie demeure  
Combien de fois  
Faudra-t-il que l'on meure?







## Ce grand château

Ce grand château bâti  
Sur de la tourbe immonde  
Combien de temps avant  
Qu'il ne s'effondre ?

Il n'est plus rien

Il n'est plus de je dois

Il n'est plus de il faut

Il n'est plus rien

Ni de vrai ni de faux





## L'éboueur des âmes

Passager clandestin  
Sur le radeau du temps  
Naufragé des destins  
Éboueur d'âmes, errant

Il vit comme on soupire  
Et meurt comme on respire  
Il vit à reculons  
Et des hommes  
Et du temps

Et dans vos fols désirs  
Découpe des mémoires  
Et dans vos souvenirs  
Tricote des espoirs

Vous cachez vos enfants  
Et rappelez vos femmes  
Ignorants et tremblants  
Imaginant des drames

Quand s'approche en boitant  
Cet éboueur des âmes

## Les cheveux noirs

Les passés sont présages  
Des tresses autour de son visage  
Et les futurs s'étalent  
Comme ses cheveux noirs  
Du fond de nos mémoires







## Air de fête

Dans ces montagnes que plisse l'Esprit  
Il lui a dit : vois, ici sommeille la folie  
Nous partageons le même lit  
Notre enfant s'appelle défaite  
Et nous l'aimons plus que la vie

Dans cette ville aux troubles fêtes  
Rendue par l'aube à son lit  
Elle a baillé, embrassé la nuit  
Un soupir profond d'où s'enfuit :  
« Les mots ne sont qu'un air de fête  
Qu'y puis-je au fond si  
Tu crois tout ce que tu dis? »

La vie reste tard au lit

La mort se lève de bonne heure

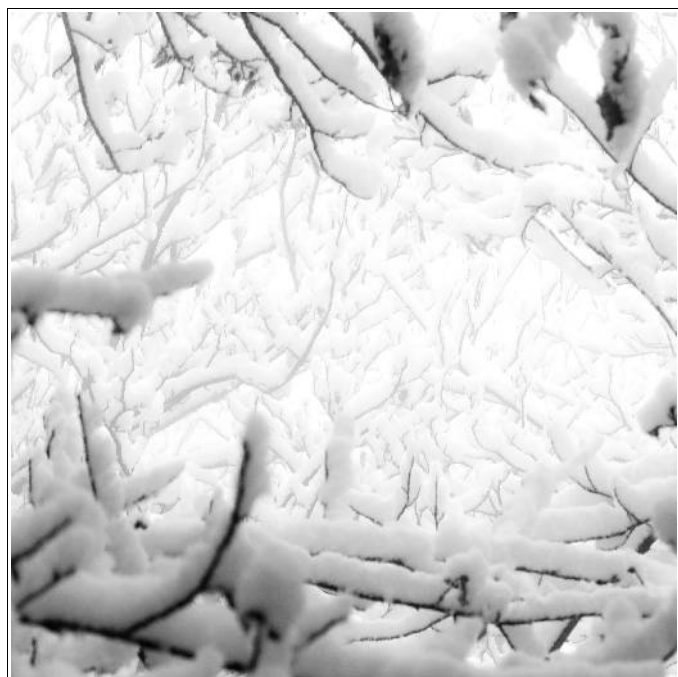
Déjeune d'un café noir

La vie reste tard au lit

Déjeune d'amour et d'espoir

Le monde appartient à ceux qui se lèvent

...tard





Fermez les guillemets

Quelques mots glacés  
Pour refermer la trappe  
Pour congédier le vent  
Quelques mots empressés  
Et que rien ne rattrape  
Fermez les guillemets

## Amour flou

Glisser dans une eau sombre  
Où se coule la brume  
Écrire dans la pénombre  
Aimer un jour les regards nocturnes

Marcher les yeux bandés  
Se perdre dans la forêt  
Tutoyer l'imprudence  
Répondre par des silences

S'absenter de tout lieu  
Les rendre à leur mystère  
S'absenter de la foule  
Éviter de passer trop près des réverbères

Aimer de nuit les yeux diurnes  
Aimer des nuages sans horaires  
T'aimer comme une inconnue  
Où l'amour flou prospère

Aimer comme un fou  
Ce qui les exaspère







Juste histoire de tuer le temps

Ils s'avancent tâtonnant  
Dans la nuit de l'informe  
Et leurs mains en tremblant  
Sculptent dans la poussière  
Écrivent sur le vent  
Juste histoire de tuer le temps  
Attendant que l'informe  
Dévoile le Tout-étant.

## Cet arbre

Cet arbre que l'on dit mort  
Et sans fleur et sans sève  
Cet arbre refleurira  
Et encore et encore

Cet arbre est bien gardé  
Et de vos mains avides  
Et des yeux indiscrets  
Et des vivants livides

Cet arbre ne se dévoile  
Qu'à la chair transpercée  
Par une épée de flamme  
Par la mort embrasée

Que l'enfer du brasier  
Et la folie de l'âme  
Vienne abolir le voile  
Qui cache son secret





## Cavalier fou

C'est un cavalier fou  
Sur les chevaux du temps  
Acrobate lancé  
Sur l'écheveau  
Des destins entrelacés

Un sabot qui écrase  
La poussière du passé  
Un sabot qui s'élance  
Vers l'avenir pressé

Fossoyeur des années  
Dans sa main une lance  
Transperce les damnés

## Éternité à la dérive

Nous sommes des marins ivres

Sur les radeaux du temps

Rêves à la dérive

Sur l'océan des songes du néant







## Tout ce qui m'importe

Qu'on se souviene un peu  
De ce blond cheveux d'ange  
Que le vent pousse aux cieux

Qu'on se souviene un peu  
Des glorieuses défaites  
Des combats sans enjeux

Qu'on se souviene un peu  
De ce silence pur  
Et qu'envient les envieux

Qu'on se souviene un peu  
De ce bonheur têtù  
Dans le vert de ses yeux

Et quand je quitterai  
Ce monde vers mille autres  
Sans gloire sans argent  
Sans applaudissement

Qu'on se souviene un peu  
Que rien n'a d'importance  
Ni le deuil ni l'adieu

Qu'on se souviene un peu  
C'est tout ce qui m'importe

## Chaque jour

J'habite chaque jour  
Un peu moins dans ce corps  
Et presque plus ce monde  
Et je tais cet amour  
De peur qu'il vous encombre





Comme une larme morte

Ce cil sur ta joue gauche  
Qu'un jour j'emporterai  
Lorsque je reviendrai  
Comme une larme morte  
Comme un vœu exaucé

Cette vie n'est pas morte

Désespoir prélassé  
Dans des corps assoupis  
Et que la peur grignote  
Au seuil de cette porte

Cette vie n'est pas morte  
Réveillez l'insomnie  
Tout homme en vaut mille autres  
Cette vie n'est pas morte